

ENTRETIEN AVEC LE PÈRE PHILIPPE PLET

Grandes énigmes de l'Apocalypse

propos recueillis par Danielle LARRIVIÈRE

« Apocalypse » est le mot grec qui signifie « révélation » ou « dévoilement ». Parce que nous n'avons pas réussi jusqu'alors à méditer profondément le message de cette Apocalypse de Jean, nous l'avons soigneusement rangée au fond du tiroir aux amnésies... Il est tellement plus facile d'imaginer les pires catastrophes (que nous tirons d'une mauvaise compréhension des « fléaux » de l'Apocalypse), et de construire des affabulations effrayantes, certes, mais « palpables », concrètes... et surtout pour lesquelles nous nous dégageons de toute responsabilité ! Quitte à nous réfugier dans la peur, l'humour voire un curieux affairisme, comme on peut le constater en diverses parties du monde (cf ce village de Bugarach dans l'Aude que nous évoquons en page 15)... Le Père Philippe Plet nous livre dès son introduction une toute première clé pour entrer dans le mystère : « La fin du monde est une perspective qui ne cesse de fasciner les hommes. Jean nous invite à ne pas en rester aux apparences, et à contempler la finalité de la guerre spirituelle qu'il nous décrit. Pour lui, contempler, c'est comprendre ! Par là commence la liberté ! »



D.R.



Philippe Plet
Les Grandes énigmes
de l'Apocalypse. La
clé des symboles,
éditions Salvator,
330 pages, 22 €.

<http://pletpassio.wordpress.com/>

■ Père Philippe Plet, où et comment vivez-vous ?

Je vis « au désert » (dans l'Aude), au milieu de la création divine, avec comme « activités » principales la prière et l'accueil. Le désert simplifie. Le désert est une distance critique vis-à-vis du monde. Le désert est le haut-lieu du combat spirituel. Les Pères du désert vivaient la lutte constante entre les anges de lumière et les anges des ténèbres ; entre les bonnes et les mauvaises pensées. Le désert est le lieu de refuge de la Femme de l'Apocalypse, qui symbolise l'Église. Ainsi les croyants doivent-ils se ressourcer au désert.

Au milieu de la création divine. Le monde « matériel » qui nous entoure, au désert, est porteur de grandes leçons sur le sens de la vie. La beauté de la création, le rythme des sai-

sons, l'équilibre de toutes les formes vivantes, un mouvement général qui fait néanmoins paraître une immense stabilité globale... Sortie directement des mains de Dieu, la création obéit constamment aux lois que le Créateur a déposées en elle. En cela, elle nous plonge dans un monde très différent de celui des hommes.

Par la prière. Je vis dans un lieu de solitude et de silence qui est la bonne terre où germe la prière. La prière a un aspect tantôt lumineux et tantôt ténébreux. C'est ce double aspect dont nous parle saint Jean dans son Évangile, où le croyant, devenu ami de Dieu, vit tantôt une prière d'intimité et de douceur avec le Seigneur, tantôt une prière ténébreuse par laquelle il l'accompagne à Getsémani où il partage l'amertume du cœur de Jésus. Ici, la prière déborde en prière d'intercession.

Le désert est une distance critique vis-à-vis du monde

Et l'accueil. La verticalité du désert se conjugue merveilleusement avec l'accueil des pèlerins. Il s'agit de leur faire partager cette verticalité de la foi, expérimentée quotidiennement. Pour ceux qui viennent me trouver, il s'agit de reprendre des forces et de la distance par rapport aux tensions et à l'usure spirituelle de la vie quotidienne.

■ L'accueil, ou plutôt l'accompagnement spirituel, fait partie de votre charisme de religieux « passionniste ».

Oui. L'accompagnement spirituel, appelé aussi direction spirituelle, est un des charismes que nous a légués notre fondateur, Saint Paul de la Croix. À cela, il faut ajouter la prédication. La



L'Apocalypse de saint Jean
© Diane de Selliers, éditeur, 2010,
pages 158-159 : L'Ange au livre,
Apocalypse, 10, 1-7. Deuxième
ensemble, tapisserie 27. Château
d'Angers. © Région Pays de la
Loire - Inventaire général -
ADAGP - Photo : Patrice Giraud,
François Lasa, 1982.



prédication nous permet de manifester concrètement la profondeur de la Parole de Dieu, et de la faire goûter à nos auditeurs. Par la prédication, on introduit notre auditeur dans les mystères dont est porteuse la Parole de Dieu ! Le troisième charisme des passionistes est bien entendu la prière dont je parlais tout à l'heure ; prière qui rime avec « contemplation ».

Saint Jean nous met directement en contact avec Dieu

L'Apocalypse de saint Jean © Diane de Selliers, 2010, page 76, *L'Agneau égorgé*, Apocalypse, 5, 6-14. Premier ensemble, tapisserie 7 (détail) Château d'Angers. © Région Pays de la Loire - Inventaire général - ADAGP - Photo: Patrice Giraud, François Lasa, 1982

■ **En plus de ces trois charismes propres aux passionistes, il semble que vous en ayez hérité un autre : l'écriture. Votre commentaire de l'Apocalypse qui vient de sortir en librairie est votre 7^e ouvrage. Encore un septénaire !**

L'écriture procède de la dimension de la prière. Elle en est l'expression, et elle a pour but à la fois d'alimenter et d'animer ma prédication. Le désert, lieu de prière, est un lieu de contemplation. Contemplation des réalités lumineuses : c'est la Femme revêtue de soleil de l'Apocalypse... Contemplation, aussi, des réalités ténébreuses : c'est le mystère de Babylone que contemple Jean... Cette contemplation est verticale car elle permet de remonter à la cause première du combat spirituel qui oppose lumière et ténèbres.

■ **Est-ce ce que vivent tous les contemplatifs ?**

J'en suis intimement persuadé. Simplement, les uns ou les autres mettront l'accent sur l'un ou l'autre aspect. Les uns insisteront sur la compassion envers le Christ et sur la miséricorde divine envers les hommes ; tandis que les autres combattront plus directement les « déformations de la vérité de la foi », et les comportements gauchis dans la vie morale. Le premier groupe, c'est Mère Térésa de Calcutta. Le second, c'est Benoît XVI.

■ **C'est dans cette vie contemplative au désert que sont nés vos livres.**

Oui. Je suis au désert depuis septembre 2001. Mon premier livre est paru en 2005. J'ai consacré mes premiers ouvrages à saint Paul de la Croix pour partager la richesse du patrimoine spirituel dont je suis l'héritier en tant que passioniste : une spiritualité vécue au désert et au pied de la croix, afin d'être annoncée aux hommes. Un tel trésor ne pouvait rester caché : il méritait d'être connu, ou en tout cas écrit, annoncé...

■ **Et de saint Paul de la Croix, vous êtes passé directement à saint Jean...**

Saint Paul, c'était mon point de départ : les passionistes, la spiritualité de la Passion. Saint Jean, c'est plus personnel. C'est l'approfondissement de la source de l'Écriture, sous la conduite du Maître des contemplatifs dans le christianisme : saint Jean ! Saint Jean, en effet, nous met



L'Apocalypse de saint Jean © Diane de Selliers, 2010, pages 140-141 *Quatrième trompette: l'Aigle de malheur*, Apocalypse, 8, 12-13. Deuxième ensemble, tapisserie 23. Château d'Angers © Région Pays de la Loire - Inventaire général - ADAGP - Photo: Patrice Giraud, François Lasa, 1982.

Code 666 : la clé du mal

D.L. : Vous nous avez donné la solution de toutes les énigmes de l'Apocalypse. Bien sûr, la plus connue, celle qui 2000 ans plus tard reste l'objet de toutes les curiosités, sans jamais avoir été cependant résolue, c'est celle du 666, le chiffre de la Bête ou encore « le chiffre du nom de la Bête ». On lui a trouvé bien des explications, généralement très concrètes, souvent « tirées par les cheveux » ; et aucune n'est apparue assez satisfaisante pour que cesse ou au moins s'apaise la quête éfrénée de sens... Vous, Philippe Plet, vous avez résolu l'énigme. Et en vous lisant, soudain l'explication devient comme lumineuse : « bon sang mais c'est bien sûr... » Pouvez-vous ici nous en dire plus ?

Ph. Plet : *Le critère le plus sûr en matière théologique, c'est la simplicité. Car Dieu est la simplicité infinie. Ce critère m'a orienté à rechercher systématiquement les solutions des énigmes johanniques dans le texte lui-même. Le « 666 » désigne l'essence du mal, puisqu'il est le chiffre de la Bête. Or, le mal, c'est seulement une vacuité de bien, un manque de substance en somme ; car le mal n'est rien en soi ! Jean nous précise : « nul ne pourra rien acheter ni vendre s'il n'est marqué au nom de la Bête ou au chiffre de son nom » (Ap 13,17), et il évoque le chiffre du nom d'un monstre qui, justement, n'a pas de nom, et qu'il désigne seulement sous le terme générique de « Bête de la mer ». Ainsi, la nature du « 666 » nous renvoie au thème de l'absurde. De l'absurdité du mal. On retrouve ce thème de l'absurde avec les 10 rois : ce sont les 10 cornes du Dragon qui protège Babylone, et qui néanmoins détruiront la ville. L'absurdité est l'essence du Mal !*



Les sept grandes figures

Au centre de l'Apocalypse de Jean (chap. 11 à 17) une longue narration vient développer le thème du combat spirituel. En sélectionnant les « figures » qui interviennent dans l'action apocalyptique se déroulant sur la terre, l'auteur arrive au nombre de sept.

Les 2 Témoins (1^{re} figure) invitent les habitants de la terre à la conversion. Mais c'est en vain!

La Femme revêtue du soleil (2^e figure) est le symbole de l'Église qui trouve refuge au désert, c'est-à-dire loin de l'influence du monde (le monde du Dragon).

Le Dragon (3^e figure), c'est le Diable; il tente vainement d'anéantir la Femme pour l'empêcher de donner refuge aux croyants. Pour séduire les habitants de la terre, le Dragon va susciter deux Bêtes.

La Bête de la mer (4^e figure) est le porte-parole du Dragon. Elle prêche un message de contestation de la souveraineté divine. La Bête de la mer n'a pas de nom.

La Bête de la terre (5^e figure), appelée aussi « Faux Prophète », a pour mission d'organiser concrètement le monde selon le programme et les valeurs du Dragon.

Au moment où la victoire du Dragon et des 2 Bêtes semble totale, paraît sur la terre la 6^e figure: l'Agneau.

C'est l'Agneau qui va provoquer la chute de Babylone (7^e figure), la cité du Dragon, celle qui règne sur le monde entier!

Tapisserie ci-dessous: La Bête de la mer, pages 216-217, Apocalypse, 13, 1-2. Troisième ensemble, tapisserie 40. Château d'Angers. © Région Pays de la Loire – Inventaire général — ADAGP — Photo: Patrice Giraud, François Lasa, 1982. L'Apocalypse de saint Jean © Diane de Selliers, éditeur, 2010. ■

directement en contact avec Dieu, inspirant et illuminant tout homme qui Le recherche.

■ **Père Philippe Plet, qu'est-ce qui vous a amené à commenter l'Apocalypse ?**

Après avoir commenté les 12 premiers chapitres de l'Évangile de saint Jean (la vie publique de Jésus)⁽¹⁾, j'ai voulu commenter l'autre manière dont l'apôtre nous révèle le combat spirituel : et c'est l'Apocalypse ! Dans un 3^e ouvrage sur saint Jean, je compte commenter le récit de la Passion et de la Résurrection.

■ **Mais pourquoi l'Apocalypse avant la Passion ? Y a-t-il une logique ?**

Oui, bien sûr. Par mon expérience de religieux passioniste, le Seigneur m'a montré que la Passion est ultime. C'est d'ailleurs ce qu'affirme le texte de l'Apocalypse en nous présentant le Christ sous la forme glorieuse de l'Agneau immolé.

En conduisant à la Résurrection, la Passion nous décrit la transformation spirituelle ultime.

■ **Il faut bien avouer que l'Apocalypse, ça fait peur...**

Qu'est-ce qui fait peur ? Ce sont les fausses idées sur l'Apocalypse ; les interprétations matérialistes. Or, pour Jean, les destructions et les déséquilibres ne sont que des symboles, des « images » qui nous parlent d'une autre réalité. Une réalité qui ne nous est pas étrangère, puisqu'il s'agit du combat de la foi ; un combat qu'aucun homme en ce monde ne peut éviter. C'est la grande leçon que nous livre Jean : la neutralité n'existe pas. Voilà ce qui devrait nous faire peur, ou en tout cas nous rendre plus graves ! Or, ce qui souvent nous fait peur, c'est ce qui n'existe pas et qui n'existera jamais, ces peurs hollywoodiennes sans risque pour le spectateur ; des peurs fictives qui ne le concernent pas, et qui ne permettent à personne de progresser, parce qu'on reste rivé à une vision exclusivement matérielle des choses !

Pourquoi aurions-nous peur ? Saint Jean nous montre que l'engagement auprès de l'Agneau est sans risque puisque tout le combat, c'est Lui, l'Agneau, qui le supporte. Évidemment, il n'en va pas de même pour les disciples du Dragon.

Sous les traits de cette vision de la fin du monde, Jean nous donne une leçon sur notre vie présente au plan spirituel. Ce qu'il met en lumière,

PROTAGONISTES

- Les 7 églises
- Les 4 vivants
- Les 24 vieillards
- Les anges
- Les 4 cavaliers
- Les 2 témoins
- La Femme revêtue de soleil
- Le Dragon rouge-feu
- La Bête de la mer
- La Bête de la terre
- Babylone
- L'Agneau
- La Jérusalem Nouvelle

SYMBOLES

- Le Livre aux 7 sceaux
- La mer et la terre
- Les fléaux des trompettes
- Les fléaux des coupes
- L'image de la Bête et le chiffre de son nom (666)
- Les 1 260 jours
- Les 144 000 élus
- Le lac de feu et l'abîme
- Le règne des 1 000 ans



L'intégralité de l'Apocalypse de saint Jean (Bible de Jérusalem) illustrée par les 76 panneaux de la tapisserie de l'Apocalypse d'Angers. Introduction et commentaires de Paule Amblard (cf. notre article dans FC n°3229). Diane de Selliers éditeur, 408 pages, sous coffret, 24,5 x 33 cm, 3,9 kg : 190 €.

ce sont les enjeux véritables de nos actes et de nos pensées.

Saint Jean ne nous livre en aucune manière les modalités concrètes de la fin du monde. Son but, en nous relatant sa vision, n'est pas de combler une curiosité superficielle et inutile... Il nous parle de ce qui est ultime, de ce qui donne le sens profond de l'existence humaine : le choix de suivre l'Agneau ou de suivre le Dragon. Impossible de rester neutre : « la neutralité n'existe pas », nous dit st Jean.

Tout au long de l'histoire, les hommes ont cru que la fin du monde allait arriver... et elle n'est toujours pas là. Lorsqu'elle adviendra, Dieu saura bien nous le faire savoir clairement !

■ **Justement, avec les nombreux fléaux qui sont décrits dans l'Apocalypse, la fin du monde ne sera-t-elle pas une sorte de chaos ?**

Le chaos se situera au niveau des consciences, et non au plan matériel. C'est la liberté humaine qui engendre le chaos dans la création, lorsqu'elle choisit de se couper de Dieu, le Créateur. Le chaos matériel n'est qu'une conséquence d'un chaos bien plus profond encore : celui qui ravage l'intériorité de l'âme.

■ **Mais alors, quel est le remède ?**

Le seul remède, c'est l'Espérance. L'espérance qu'à tout moment les hommes ont la liberté de se détourner de Babylone. Les fléaux, dans l'Apocalypse, sont des invitations constantes à chercher le bonheur véritable dans l'amour et la vérité.

Ainsi, pour Jean les fléaux sont simplement des mises en crise de l'hédonisme, de l'égoïsme et de l'orgueil sous toutes ses formes.

■ **En conclusion, mon Père, quel est le message de l'Apocalypse ?**

Le message de l'Apocalypse, que nous livre Jean, est un message de conversion et de contemplation de la souveraineté divine.

Tout au long de sa vie, l'incroyant vit des crises qui sont celles que Jean nous décrit dans sa prophétie. À la fin de sa vie, l'homme pourra choisir en toute conscience le Royaume de l'Amour de Dieu ou celui de l'amour de soi.

Dans l'Apocalypse, est sauvé celui qui cherche ! ■

(1) *Saint Jean, le Livre des sept secrets*, éd. Anne Sigier, 2008.

Bugarach : Arche de Noé 2012 !

par Danielle LARRIVIÈRE

BUGARACH est un petit village de l'Aude, d'environ 200 habitants, dans la Haute Vallée du département. Il est « bizarrement » situé dans une région qui, outre le fait qu'elle est somptueuse de beauté, est particulièrement propice aux miracles et autres mystères...

Ainsi les Gorges de Galamus (pure merveille de la création divine), dont la petite rivière, l'Agly (rivière des aigles), provient du « Pech de Bugarach », cachent l'Ermitage St-Antoine, tout au fond d'une grotte difficilement accessible, dont la chapelle aurait été construite, en 1782, à la suite d'un « miracle » qui aurait sauvé les habitants de

St Paul de Fenouillet d'une épidémie de gangrène (la suette), après qu'ils aient prié saint Antoine... Le coin est magnifique, mais chargé de mystère.

Autre lieu « mystérieux », de l'autre côté de Bugarach, à quelques encablures : Rennes-le-Château ! Rennes-le-Château et son curé, l'abbé Saunière (1852-1917), dont la vie « mystérieuse » serait

aujourd'hui considérée comme scandaleuse, et qui a emporté avec lui dans la tombe son grand « secret » Un secret qui attire chaque année des milliers de curieux venus de partout !

Bugarach, tranquille bourgade comme il en existe des dizaines dans la vallée audoise, est devenu non pas « le centre du monde » comme le fut la gare de Perpignan selon les facétieux calculs de Salvador Dali, mais bel et bien « le centre de la fin du monde ». Le centre qui résistera à la fin du monde !

Dans les années 70 (ou peut-être à la fin des années 60), une sorte d'illuminé croit distinguer comme un vrombissement de moteurs d'engins qu'il qualifie « d'interstellaires », provenant bien entendu des profondeurs abyssales de Bugarach, et ajoute à ses fantasmagoriques découvertes une note d'allure scientifique, au point de se voir ouvrir les colonnes d'une très sérieuse revue d'ufologie... D'ailleurs, des personnes de bonne foi affirment avoir vu atterrir des vaisseaux spatiaux sur une base souterraine du Pic (ou Pech) de Bucarach.

Et voici que dans les années 90, une autre « passionnée »

(elle l'est aussi d'ailleurs de Rennes-le-Château !) découvre le caractère « tellurique » de Bugarach et ses environs, n'hésitant pas à déclarer qu'« on est sur un vortex », et ajoutant que ce vortex puiserait son énergie « au plus profond de la terre » une énergie qui serait diffusée vers les étoiles !.

Un quotidien local nous apprend aussi que Nostradamus le grand... aurait passé quelques années de sa vie dans la région...

De là à faire un rapprochement avec le célèbre « arrêt » du calendrier maya en décembre 2012, il n'y avait évidemment qu'un pas... vers l'Abîme.



Et il n'en fallait pas davantage pour que les esprits s'enflamment — esprits « ésotériques », bien entendu, et adeptes en tous genres de la méditation « cosmo-sidérale » (des randonneurs auraient croisé dans le coin « un homme nu en prière ») —, et pour que les peurs se focalisent. Pas davantage non plus

pour que les affairistes de tous poils pointent le bout de leur nez : agences de voyages et agences immobilières (des Français, des étrangers, européens et américains, louent des maisons et retiennent des billets d'avion et de train pour être « sur place » lorsque la fin du monde surgira en fin 2012) ; publicitaires bien sûr ; et toutes les associations « new age » qui pratiquent le syncrétisme à tour de bras et mélangent allègrement le Christ et les extraterrestres...

En Haute Vallée audoise, la population touristique change de visage et d'allure ! Et la situation risque d'empirer, au point que le maire du village commence sérieusement à s'en inquiéter, n'hésitant pas à dire qu'il devra, en cas de nécessité, « faire boucler le village par l'armée » !

En tout cas, il y en a au moins un qui doit bien rigoler en regardant les hommes s'acharner à créer eux-mêmes les conditions de l'apocalypse, et bien au-delà de ce qu'il n'aurait même jamais osé espérer : c'est le Prince de ce monde ! Celui-là-même qui, dans l'Apocalypse de Jean, a détruit la Babylone qu'il avait construite ! ■

« **Bugarach : le centre de la fin du monde !** »